

- La poésie n'est pas, n'a pas été une fois pour toutes. Elle se fait (et se défait) chaque jour, comme la vérité. Sinon, comment admettre à la fois Homère et Basho, Pétrarque et Maïakovski ?

L'instrument – l'opération – l'opérateur sont reliés organiquement, et fatalement. Modifier l'un des termes, c'est modifier l'ensemble.

Si la langue est instrument de communication, le langage poétique est instrument d'investigation et d'invention.

Le poème doit réaliser – donner réalité, rendre réel, intégrer au monde humain, instaurer.

- Assez de précautions : le rêve est insuffisant ; l'image est insuffisante ! Tout ce temps gâché par les poètes à authentifier leurs rêves, à justifier leurs images !

• Etc.

☞ Jean-Clarence Lambert. « *Code* »,
Le Soleil noir 1967



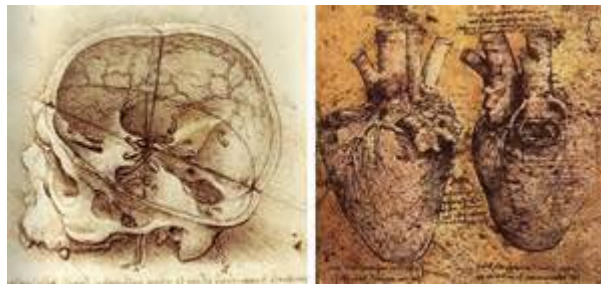
Robert Lagarde

Image extraite de SURRINT,
Blog animé par J.M. Perez-Corrales

<http://surrint.blogspot.fr/>

Chose bizarre, je crois que nous allons vers de plus grandes libertés par les voies désarmantes de la nausée universelle. On s'étonnera peut-être, en cette seconde moitié du siècle d'enculés, de constater que la liberté n'est

Soapbox 89



Soapbox 89 – 2017

jeanpierreparaggio@yahoo.fr

plus affaire de barricades mais de cuvette. Et d'ailleurs, quel sens cela a-t-il de poser des interdictions à des gens qui ont perdu l'absolu ? Autant mettre à leur portée des choses qu'ils ne sont capables de désirer qu'en termes de consommation, non plus en terme de risque. Le grand art, demain, sera de paraître désirer quelque chose avec ardeur.

**Georges Henein. *L'esprit frappeur*
(Carnets 1940-1973). Editions Encre. Paris 1980.**

Guy Cabanel

Tu chasses la mort dans les dunes d'ambre, tu oses porter des coups rageurs et calmes, et tu ne mésestimes pas le plaisir innocent de flâner dans le miel des roches, la bouche pleine de jonquilles et d'angiospermes, ou de te rouler dans les remous qu'argente l'éclat d'un soleil submersible dont les rayons font vibrer ta peau de douceurs tropicales.

Les fusées d'air liquide éclairent en passant les froideurs de ta face et projettent sur tes membres moulurés les étranges moiteurs de quelques gouttes de feu.

Le polyèdre de ton abdomen dilate ses lignes anguleuses et vrombit d'aise lorsqu'autour de toi se déploie l'oriflamme d'un corps phallophyte qui t'entraîne sans retour vers le sol muscinéen où tu te couches parmi les méduses, actinies, siphonophores, dont le ventre hideux vient caresser ton cou digestif et l'enduire des sordides huiles marines.

Ainsi, chargé de tout le poids d'une ère de repos, tu laisses flotter ton corps immobile dans les tornades solides dont le courant te mène dans les profondeurs les plus noires de la Ténèbre.

Quatorzième animal

Extrait de *A l'animal noir*
Patrice Thierry éditeur,
images de Robert Lagarde, 1992